

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 4

Buchbesprechung: Mobilités spatiales et frontières. Räumliche Mobilität und Grenzen

Autor: Dubuis, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nul besoin de le démontrer ici, sied davantage aux protestants qu'aux catholiques romains.

Penser l'Europe au cours des siècles sans évoquer la culture, facteur de l'avènement de la modernité, la dimension spirituelle du Vieux Continent, l'Alma Mater européenne ou encore la maladie mortelle de l'Europe, celle du nationalisme, aurait évacué des thèmes bien présents dans la vision européenne d'Alphonse Dupront. Ce «prince de l'esprit» – l'expression est de Pierre Chaunu – avait souligné avec perspicacité toute l'ambiguïté du mot culture, se gardant de l'opposer à civilisation, deux mots pourtant «impensables l'un sans l'autre», ambiguïté que Jean-François Bergier tente à cette occasion de briser. Dans une réflexion vivifiante, il pose le problème de la dialectique des grandes aires culturelles, présentant l'Europe comme des espaces et des lieux d'échanges entre cultures, une vision qui s'inscrit en droite ligne de la pensée d'un autre grand Européen, Denis de Rougemont, pour qui l'Europe trouve son identité dans le «génie de la diversité». La dimension spirituelle de l'Europe en quête de son identité, décrite par Chaunu, rejoint l'une des convictions intimes d'Alphonse Dupront, profondément attaché aux valeurs du christianisme, dont il s'est fait le commentateur et le défenseur. A ce point, et parallèlement à ses recherches érudites, et à partir d'elles, Dupront se révèle comme un historien engagé dans les réalités de son temps, cherchant à donner un sens à l'Europe en devenir. A l'Université, institution au sein de laquelle il œuvra avec bonheur, il assigna une triple mission allant dans le même sens: donner sens aux valeurs qui font l'humain; réconcilier le connaître et l'agir; enfin œuvrer pour la synthèse, pour la constitution d'une science de l'homme.

De ce volume riche en analyses et en réflexion, il ressort le portrait d'un érudit attachant pétri d'humanité et une véritable œuvre d'historien dont une part considérable est encore inédite. L'euroanéité d'Alphonse Dupront s'impose et en impose. Historien de l'Europe, autant que de la France et de l'*Ecclesia*, il fut aussi un esprit universel, «un grand défricheur» selon la belle expression de Jean Mesnard, à l'approche inventive et créatrice. *Bruno Ackermann, St-Légier/La Chiésaz*

Mobilités spatiales et frontières. Räumliche Mobilität und Grenzen. Chronos, Zurich, 1998, 388 p., ill. (= Histoire des Alpes. Storia delle Alpi. Geschichte der Alpen, 3, 1998).

Ce nouveau cahier de la revue de l'*Association Internationale pour l'Histoire des Alpes* offre un très riche ensemble de contributions relatives au problème des mobilités humaines. Pour aborder cette thématique à la bibliographie déjà abondante, le recueil trouve une approche originale en confrontant mobilité et frontière, et en faisant en sorte que, «à la différence de nombreux travaux plus anciens, ce ne sont plus les contraintes, mais bien les marges de manœuvre des populations alpines face à la mobilité et aux frontières qui passent au premier plan» (éditorial).

Le cahier s'ouvre par des articles consacrés, largement ou plus spécifiquement, aux tendances de la recherche. Je note en particulier le texte de Pier Paolo Viazzo sur les apports combinés de la démographie historique et de l'anthropologie sociale, et celui de Laurence Fontaine sur l'arrière-fond théorique, souvent implicite, des grands modèles qui nous servent habituellement à penser la migration.

La seconde section concerne les millénaires étalés de la Préhistoire au Moyen Age. On ne manquera pas d'être fasciné, dans l'article de Pierre Bintz et de Thierry Tillet, par l'habileté avec laquelle les archéologues parviennent à exploiter en vrais

et subtils historiens les données si fragiles dont ils disposent. On notera aussi la très large relecture que Jean-Claude Duclos fait de la transhumance, en particulier dans les développements qu'elle connaît à la fin du Moyen Age.

La troisième section couvre l'époque moderne (*frühe Neuzeit*). J'y remarque en particulier la contribution dans laquelle Anne Radeff procède, sur la base d'une documentation solide et variée, à la discussion critique de l'idée reçue selon laquelle la montagne serait «une fabrique d'hommes à l'usage d'autrui» (formulation «braudelienne» bien connue). Vaut aussi le détour le texte que Andreas Bürgi consacre au chasseur de chamois du XVIII^e siècle, pour montrer que cette célèbre figure n'est qu'une «construction anthropologique de l'élite intellectuelle du bas pays».

La dernière section prend en compte le XIX^e et le XX^e siècle. J'y retiens en particulier l'article de Sabine Schweitzer, fondé sur des «histoires de vie» recueillies à travers de nombreuses interviews. Ce texte me paraît important parce qu'il rappelle le niveau individuel des phénomènes et de leur perception, souvent négligé dans des études aux perspectives statistiques et territoriales assez larges.

Comme on l'aura compris, mes choix sont tout à fait subjectifs et aucun des articles de ce beau recueil ne doit être négligé!

Pierre Dubuis, Genève